

Le subjonctif dans les manuels de grammaire finlandais

Mémoire de licence
Sandra Laitala

Université de Jyväskylä
Institut des langues modernes et classiques
Philologie romane
04.04.2007

TABLE DES MATIÈRES

0. Introduction	1
0.1. Objectif	1
1. Le subjonctif dans la langue française.....	2
1.1. L'emploi du subjonctif	2
1.2. Les temps du subjonctif.....	4
2. ANALYSE	5
2.1. Ouvrages consultés	5
2.2. Méthode	6
2.3. Les manuels français	6
2.3.1. Grammaire expliquée du français.....	6
2.3.2. Grammaire du français	6
2.3.3. Grammaire Larousse du français contemporain.....	7
2.3.4. Grammaire utile du français	8
2.4. Analyse des manuels finlandais.....	8
2.4.1. Chère Marianne 2 – Ranskaa aikuisille	8
2.4.2. Nykyranskan peruskielioppi.....	9
2.4.3. Ranskankielioppi	10
2.4.4. Ranskan kielioppi ja harjoitukset	11
2.4.5. Pont grammatical.....	12
2.5. Tableau résumé des manuels français et des manuels finlandais	13
3. CONCLUSION	17
BIBLIOGRAPHIE	18
ANNEXE (1).....	19

0. INTRODUCTION

0.1. Objectif

Nous sommes étudiante de français dans la ligne de formation des maîtres et nous éprouvons un grand intérêt pour l'enseignement et l'apprentissage de la langue française. En feuilletant des manuels finlandais sur la grammaire française nous avons relevé quelques ambiguïtés, même des erreurs, en ce qui concerne le subjonctif. La place que tient le subjonctif dans le français mérite attention. Nous-même, nous avons mis longtemps pour comprendre qu'il s'agit de quelque chose qui s'emploie vraiment. Il ne ressemble pas au passé simple qui s'utilise presque uniquement dans la littérature et qui est, pour un étudiant finlandais, un point de grammaire lointain. Sans connaître le subjonctif, il n'est guère possible de réellement bien connaître le français. Nous sommes intéressée par le fait de savoir comment le subjonctif se présente et se comporte dans les manuels de grammaire française rédigés par des auteurs finlandais. À notre avis, l'enseignement du subjonctif n'est pas aussi clair qu'il pourrait l'être. En même temps, nous voudrions insister sur le fait que l'utilisation du subjonctif est parfaitement courante.

Cette étude comparative se propose d'étudier et d'évaluer les méthodes d'enseignement du subjonctif. Partant du principe que les grammaires rédigées par des auteurs français disent « la vérité » nous posons la question : le contenu de ces grammaires finlandaises correspond-t-il à ce qu'on enseigne aux Français dans les manuels de grammaire traditionnels ? Si le contenu n'est pas le même, est-il vraiment possible pour nous Finlandais d'apprendre la langue « correctement » ? En tout cas, il est naturel de s'attendre à trouver de petites différences entre les manuels.

1. LE SUBJONCTIF DANS LA LANGUE FRANÇAISE

1.1. L'emploi du subjonctif

Dans ce travail nous ne nous concentrons que sur l'emploi subordonné du subjonctif. Bien que l'emploi indépendant constitue un aspect important du subjonctif, les étudiants finlandais ont une tâche suffisamment difficile pour apprendre les autres trois domaines de l'usage subordonné, qui, à notre avis, forment le défi proprement dit. Pour reprendre les mots exacts de Ollivier¹ : « *Le mot subjonctif signifie subordonné.* » Comme le disent Riegel et al., la présence du subjonctif en proposition indépendante est plus rare qu'en propositions subordonnées.²

*La grammaire d'aujourd'hui*³ énumère les emplois les plus importants du subjonctif en proposition subordonnée :

Cas 1 : en proposition complétive

Cas 2 : en proposition relative

Cas 3 : en proposition circonstancielle

En proposition complétive, la subordonnée est toujours introduite par *que* ou par une forme développée de *que* comme à *ce que* ou *de ce que*.⁴ Selon *La grammaire d'aujourd'hui*, c'est la proposition principale qui détermine si on utilisera le subjonctif dans la subordonnée ou non. Les auteurs nous donnent quelques conseils à propos du mode dans une complétive. Selon le premier de ces conseils, on emploie **l'indicatif** chaque fois que le syntagme (le plus souvent un verbe dans la proposition principale) dont dépend la subordonnée renvoie à la vérité ou à une chose certaine. Les verbes les plus utilisés sont : *dire* (quand il est déclaratif), *affirmer*, *prévoir*, *penser*, *croire*, *espérer*, *être certain* et *être probable* quand ils sont utilisés d'une façon affirmative. La même règle peut se présenter de la manière suivante : quand le verbe de la principale exprime une déclaration, une constatation, une connaissance ou une information, comme avec les verbes *admettre*, *reconnaître*, *savoir* ou *supposer*, le mode de la complétive, quand celle-ci est l'objet direct du verbe de la principale, est l'indicatif.⁵ Deuxièmement, les auteurs de *La Grammaire d'aujourd'hui* insistent sur le fait que quand il y a une suspension de la vérité entre le verbe et la subordonnée le choix du **subjonctif** est obligatoire. Là aussi, les verbes concernés le montrent bien : *vouloir*, *ordonner*, (même *dire* quand il se traduit par *exiger*), *défendre*, *douter*, *attendre*, *préférer*, *souhaiter*, *regretter*, *être satisfait*, *être possible* etc.⁶ Ollivier décrit la même règle un peu différemment. Selon l'auteure, le subjonctif comme mode est notamment utilisé quand le verbe principal exprime un doute, une volonté, une possibilité, une nécessité, un jugement, un but ou un sentiment, et quand un autre verbe (ou sa réalisation) dépend de ce verbe principal.⁷ Kalmbach ajoute dans la liste des verbes qui

¹ Ollivier 1991 : 195

² Riegel et al. 1994 : 321

³ Arrivé et al. 1986 : 634 - 639

⁴ Arrivé et al. 1986 : 637

⁵ Kalmbach : <https://moodle.cc.jyu.fi/mod/resource/view/php?id=647>

⁶ Arrivé et al. 1986 : 636 – 637

⁷ Ollivier 1991 : 195

expriment un effort, une interdiction, une crainte ou un état d'esprit.⁸ Evidemment, la liste se continuerait interminablement puisque ce qui compte, finalement, est le sens voulu de la proposition.

Riegel et al. nous rappellent que les complétives compléments d'un nom de même forme ou sens que ces verbes exigent aussi le subjonctif. Il s'agit des mots comme *la crainte (que)*, *le désir (que)* etc. Cependant, ils attirent l'attention sur le fait que le choix d'un mode ne fonctionne pas mécaniquement et qu'il y a des cas où nous pouvons choisir entre l'indicatif et le subjonctif.⁹ La complétive peut aussi dépendre d'un adjectif. Quand celui-ci exprime un sentiment ou un état d'esprit, le mode est le subjonctif. Ces sont des adjectifs comme *choqué, confus, jaloux, ravi, touché* etc.¹⁰ En ce qui concerne l'influence de la négation, on peut mentionner que les verbes *croire, penser, trouver, juger, promettre, se rappeler, se souvenir, affirmer, prouver, voir, dire, garantir, imaginer et signifier* exigent le subjonctif quand la principale est négative quoique normalement le mode de la subordonnée soit l'indicatif. L'interrogation fonctionne comme la négation: *Croyez-vous que le projet ait des chances d'aboutir ?* Le plus important, c'est de se souvenir que cela ne concerne que les questions inverses, pas les questions avec *est-ce que* ou celles avec l'intonation.¹¹

Les propositions relatives peuvent exprimer un but quand le verbe de la relative est au subjonctif.¹² Exemple : *Je cherche un travail qui ne soit qu'à durée déterminée.* Le locuteur peut avoir un objectif clair et limité. Riegel et al. écrivent que l'antécédent peut être indéfini ou indéterminé, négatif ou un superlatif.¹³ Comparer : *Est-ce que vous connaissez quelqu'un qui aies des problèmes ? / Oui. Nous ne sachions pas qu'il ait des gens sans problèmes. / Tu es la plus belle fille qu'il y ait.* Peut-être pourrions-nous généraliser qu'un but ou un souhait inachevé se forme avec le subjonctif et un fait réel, une constatation, se traduit par l'indicatif (*J'ai trouvé un travail qui n'est qu'à durée déterminée.*)? En fait, nous sommes d'accord sur ce point avec Riegel et al. qui constatent que sur le plan sémantique, il s'agit de l'interprétation de la proposition et du procès dans la proposition. Si le fait s'actualise totalement on choisit le plus souvent l'indicatif. S'il s'agit de l'interprétation du locuteur (volonté, sentiment, jugement), on choisit le subjonctif.¹⁴

L'emploi en proposition circonstancielle est une catégorie très élargie et complexe. *La grammaire d'aujourd'hui* attire l'attention sur quelques faits significatifs. Premièrement, les circonstanciels temporelles introduites par *avant que* ou *jusqu'à ce que* (aussi *en attendant que*, Riegel et al. 1994 : 325) exigent l'emploi du subjonctif. Quelques propositions causales exigent l'emploi du subjonctif. Ce sont les cas de *non que... (mais)* (la cause est rejetée comme telle) et *soit que...soit que* (une alternative entre deux causes possibles). Les concessives comme *quoique*, ou *quelque+ adjectif+que* entraînent le subjonctif :¹⁵ *Bien qu'il soit à la maison, il n'a pas préparé le déjeuner.* Dans les propositions finales, il y a différentes locutions conjonctionnelles exprimant le

⁸ Kalmbach Grammaire III sur le lien Moodle : <https://moodle.cc.jyu.fi/mod/resource/view/php?id=647>

⁹ Riegel et al. 1994 : 324, 321

¹⁰ Kalmbach Grammaire III sur le lien Moodle : <https://moodle.cc.jyu.fi/mod/resource/view/php?id=647>

¹¹ Kalmbach Grammaire III sur le lien Moodle : <https://moodle.cc.jyu.fi/mod/resource/view/php?id=647>

¹² Kalmbach Grammaire III sur le lien Moodle : <https://moodle.cc.jyu.fi/mod/resource/view/php?id=647>

¹³ Riegel et al. 1994 : 326-327

¹⁴ Riegel et al. 1994 : 321

¹⁵ Arrivé et al. 1986 : 638-639

but. S'il y a l'élément *que* dans une subordonnée finale introduite par une locution conjonctionnelle le mode est toujours le subjonctif. *Afin que, de peur que, de crainte que, de telle sorte que, de manière que* exigent tous le subjonctif dans la subordonnée.¹⁶ Les consécutives demandent l'indicatif mais un verbe négatif ou interrogatif exige le subjonctif.¹⁷ Exemple : *Le livre que je lis maintenant n'est pas si facile que je ne puisse le lire au bout.*

Pour finir, nous présentons un tableau-résumé sur les emplois subordonnés du subjonctif. Les cas en droite sont : Cas 1= l'emploi complétif, Cas 2= l'emploi relatif, Cas 3= l'emploi circonstanciel. Les cases contiennent les différents domaines d'usage du chaque cas.

Tableau 1. Emplois les plus importants du subjonctif en résumé :

a) les verbes de volonté, de doute, de crainte etc. b) comme les complétives compléments d'un nom de même forme ou sens avec ces verbes c) après un adjectif exprimant un sentiment ou un état d'esprit d) après les verbes interrogatifs ou négatifs de l'opinion	Cas 1
e) quand la proposition principale exprime un but ou une possibilité f) après un superlatif	Cas 2
g) après circonstancielles temporelles introduites par <i>avant que</i> etc. h) après circonstancielles causales <i>non...que</i> et <i>soit...soit</i> i) après concessives comme <i>quoique</i> j) dans les subordonnées finales après <i>afin que, de peur que</i> etc.	Cas 3

1.2. Les temps du subjonctif

Le subjonctif compte moins de temps que l'indicatif. Riegel les présente comme deux formes simples et deux formes composées : le présent (*qu'il chante*), l'imparfait (*qu'il chantât*), le passé (*qu'il ait chanté*) et le plus-que-parfait (*qu'il eût chanté*).¹⁸ Le subjonctif n'a pas de futur. Ainsi, le présent du subjonctif renvoie le plus souvent à l'époque future quand il y en a besoin. Selon la *Grammaire méthodique du français*, le français courant n'a que deux temps au subjonctif : le présent et le passé. Ce n'est que dans la langue très soutenue ou dans la littérature qu'on utilise l'imparfait et le plus-que-parfait. Ceux-ci, quand ils sont utilisés, sont presque uniquement à la troisième personne du singulier.¹⁹ Ollivier explique que le présent du subjonctif s'emploie quand l'action du verbe subordonné est simultanée ou postérieure à celle du verbe principal. Le passé du subjonctif s'emploie quand l'action du verbe subordonné est antérieure à l'action du verbe principal. Un trait intéressant est le fait que le temps du verbe principal n'importe pas. C'est uniquement la chronologie des actions qui compte.²⁰ Il y a, malgré tout, des opinions variées sur la signification des temps du subjonctif. Cohen (1962)²¹,

¹⁶ Kalmbach Grammaire III sur le lien Moodle : <https://moodle.cc.jyu.fi/mod/resource/view/php?id=647>

¹⁷ Arrivé et al. 1986 : 639

¹⁸ Riegel et al. 1994 : 320

¹⁹ Riegel et al. 1994 : 320-321

²⁰ Ollivier 1991 : 208

²¹ Cohen 1962 : 21

par exemple, souligne l'idée du passé et du plus-que-parfait comme marqueurs de l'accomplissement, d'un aspect résultatif. En ce qui concerne Riegel et al., ils veulent insister sur l'essence de l'antériorité et sur l'aspect accompli des formes composés comme la seule indication temporelle du subjonctif.²²

2. ANALYSE

2.1. Ouvrages consultés

Les ouvrages consultés se composent de cinq divers manuels de grammaire. Ils font partie des grammaires les plus utilisées pour l'apprentissage du français en Finlande. Ces manuels seront traités chacun dans un paragraphe respectif :

1. *Chère Marianne 2 – ranskaa aikuisille* par Nivanka et Sutinen (1991).
2. *Nykyranskan peruskielioppi* par Moilanen et Natri (1995).
3. *Ranskan kielioppi* par Sohlberg et Tella (1981).
4. *Ranskan kielioppi ja harjoitukset – Grammaire pratique avec exercices et activités* par Bärlund et Jokinen (2001).
5. *Pont grammatical* par Ollila (1999).

(Voir références bibliographiques précises dans la Bibliographie).

De ces manuels, celui de Nivanka et Sutinen est essentiellement destiné aux étudiants des centres d'enseignement de langues dans les universités. Le deuxième ouvrage est pour tous ceux qui s'intéressent à la langue française. Sohlberg et Tella ont rédigé *Ranskan kielioppi* comme un manuel aux étudiants qui assistent à des cours de français, mais aussi à ceux qui étudient tous seuls. Le quatrième manuel, *Ranskan kielioppi ja harjoitukset* s'adresse aux étudiants de français du niveau B2 ou B3, autrement dit à ceux qui commencent avec la langue au collège (pendant le premier cycle du secondaire) ou au lycée (le seconde cycle du 2e degré). Le manuel s'utilise pour réviser avant l'épreuve du baccalauréat comme *Pont grammatical* par Ollila également.

Dans ce travail nous utilisons comme référence quatre manuels de grammaire français :

1. *Grammaire expliquée du français* par Poisson-Quinton et al. (2004).
2. *Grammaire du Français* par Delatour et al. (1991).
3. *Grammaire Larousse du français contemporain* par Chevalier et al. (1964),
4. *Grammaire utile du français* par Bérard et Lavenne (1989).

(Voir références bibliographiques précises dans la Bibliographie).

²² Riegel et al. 1994 : 327

2.2. Méthode

Notre méthode sera simple. La comparaison des manuels finlandais avec les manuels français se fait en analysant et en étudiant ce qu'on y dit sur le subjonctif. La recherche est qualitative.

2.3. Les manuels français

2.3.1. Grammaire expliquée du français

La *Grammaire expliquée du français*²³ présente les thèmes déjà mentionnés d'une manière schématique et facile à lire. En ce qui concerne la question du mode dans une proposition subordonnée complétive, ce manuel n'oublie pas de mentionner que les verbes impersonnels aussi peuvent introduire le subjonctif : *Il est douteux qu'on apprenne un jour la vérité sur ces événements. / Il est préférable que tu prennes tes propres clés.*²⁴ Cela dépend du sens de verbe (par exemple les verbes d'opinion insistant sur l'idée de doute). Un verbe impersonnel de ce style pourrait être *il est improbable*. Le subjonctif dans les propositions subordonnées relatives est présenté sur la page 149. Les auteurs indiquent qu'on utilise le subjonctif dans la subordonnée quand l'antécédent est indéterminé ou précédé d'un indéfini ou quand la proposition principale est à la forme négative, interrogative ou hypothétique : / *Y-a-t-il quelqu'un qui sache réciter par coeur « Le Bateau ivre » de Rimbaud ? (on en doute) / Je ne connais personne qui puisse réciter ce poème par coeur (mais peut-être qu'il existe quelqu'un...)/ Si tu connais quelqu'un qui puisse réciter ce poème par coeur, montre-le-moi (j'en doute).* Pour finir, le subjonctif s'emploie dans les relatives, selon les auteurs, quand il s'agit d'idées de restriction (*comme le seul, ne...que* etc.).²⁵ Page 249 on dit que le subjonctif dans une relative exprime l'incertitude ou la subjectivité. Enfin, une chose qui retient notre attention est la mention des conjonctions d'intensité ou du but qui demandent le subjonctif. Parmi celles-ci il y a par exemple *trop...pour que* et *assez de...pour que*.²⁶

2.3.2. Grammaire du français

La *Grammaire du français*²⁷ (Hachette) est un bon exemple d'un manuel qui traite différents thèmes grammaticaux chacun séparément. Pour cette raison, les complétives et les relatives sont traitées dans des chapitres séparés. De plus, le subjonctif (sa formation, ses emplois et ses valeurs des temps) est déjà présenté déjà au début du livre p. 58. Les circonstancielles sont traitées sous la forme des expressions de cause, de conséquence, de but, de temps, d'opposition et de condition et d'hypothèse. Si nous commençons par la présentation du subjonctif, on peut dire qu'elle n'appelle pas de commentaires. La formation des temps du subjonctif est présentée sans fautes. Page 62, on trouve les exemples suivants : *Il était très occupé ; il a demandé que je revienne le lendemain. / Je rentrerai tôt pour que vous ayez réussi l'examen que vous avez passé le mois dernier.* Page 61, les auteurs indiquent que l'emploi le plus fréquent du subjonctif

²³ Poisson-Quinton et al. 2004 : 149

²⁴ Poisson-Quinton et al. 2004 : 149

²⁵ Poisson-Quinton et al. 2004 : 149-150

²⁶ Poisson-Quinton et al. 2004 : 307

²⁷ Delatour et al. 1991

est dans les propositions subordonnées. Page 216, la proposition subordonnée relative et son mode sont traités. Après les mots restrictifs comme **rien, personne, pas un(e), pas de, ne...que** il faut le subjonctif : *Je ne connais personne qui veuille prendre cette responsabilité. / On n'a pas encore trouvé de médicaments qui puisse guérir cette maladie. / Il n'y a que le titulaire qui connaisse le code de sa carte de crédit.* Nous sommes un peu surprise par cette l'influence des mots restrictifs, non qu'elle soit fautive, mais à cause de l'absence complète de cet phénomène dans les manuels finlandais que nous avons de manière sommaire feuilleté. Bien sûr, les grammaires finlandaises traitent la question de l'influence de la négation mais pas de la manière précédente. Dans les manuels finlandais, la négation et donc le subjonctif sont souvent rattachées à certains verbes, parmi lesquels *croire, penser* etc. Les propositions complétives sont présentées p. 219. Sur l'emploi du mode en complétive, nous soulignons simplement la mention des verbes impersonnels comme *il faut, il vaudrait, il suffit, il est urgent, il se peut que* etc.²⁸

2.3.3. Grammaire Larousse du français contemporain

La *Grammaire Larousse du français contemporain* est le manuel le plus ancien des quatre ouvrages français (1964). Au § 166 du manuel, on précise que le choix entre les deux modes indicatif et subjonctif est un moyen de distinction de la pensée, pas une servitude grammaticale.²⁹ Bref, l'utilisation d'un certain mode dans un certain milieu est plutôt une forte habitude qu'une obligation absolue. Bien sûr, il y a des conjonctions, des verbes et des expressions qui demandent absolument le subjonctif. Malheureusement, le manuel ne nous propose pas d'exemples convenables, sauf les suivants page 113 : *On peut penser que la passion du Christ aït servi à racheter les péchés, non seulement des hommes, mais encore d'autres créatures. / Je ne crois pas que les Russes veulent vraiment la guerre.* On voit que le verbe *pouvoir* change totalement la sûreté, ainsi que le fait *de ne pas croire* quelque chose peut être une réalité sans doute. Le traitement du subjonctif dans la *Grammaire Larousse* se répartit sur plusieurs chapitres, çà et là. C'est vraisemblablement dû à la division du manuel en étude des éléments constitutifs de la phrase et en analyse des valeurs et emplois des parties du discours, une division typique pour les manuels français traditionnels. C'est un fait qui empêche, en quelque sorte, les étudiants finlandais de trouver l'information la plus importante sur l'emploi du subjonctif dans la langue française. Dans les pages 359-364, le subjonctif est présenté d'une manière générale (le fait qu'il s'agit d'un mode d'appréciation pour la plupart), mais cette présentation se concentre sur les temps du mode et leurs aspects. Les exemples subordonnés sont du type : *Il faut que jeunesse se passe. / Le médecin ordonnera que vous vous reposiez*³⁰. P. 365-367, on traite le subjonctif dans la proposition principale. L'emploi subordonné n'est toujours pas présenté. Le traitement du subjonctif en subordonnée se concentre seulement sur les différents temps du subjonctif, pas sur les expressions et verbes qui exigent ce mode dans les complétives, les relatives et les circonstancielles. Cependant, dans les pages 111-112, on trouve le titre *Les propositions d'objet introduites par que*, où les auteurs expliquent qu'une complétive introduite par *que* est précédée d'un verbe déclaratif, d'un

²⁸ Delatour et al. 1991 : 222-223. Une liste des principaux verbes et expressions suivis du subjonctif se trouve à la fin du travail comme annexe. Voir annexe 1.

²⁹ Chevalier et al. 1964 : 113-114

³⁰ Chevalier et al. 1964 : 360-361

verbe de sentiment, un verbe d'ordre ou de volonté ou après les expressions impersonnelles. Après, au paragraphe 164, le mode de ces complétives après un verbe de doute, de sentiment (*se réjouir, souffrir, s'étonner, être las, surpris...*) etc. est traité. L'influence de la négativité et de l'interrogativité est traité p.112 : *Croyez-vous qu'il soit parti ?/ Je ne dis pas que je n'aie pas une certaine expérience du pays.*

2.3.4. Grammaire utile du français

Le subjonctif apparaît p. 147 du manuel³¹. La première chose que le manuel fait remarquer sur le subjonctif est le verbe impersonnel *il faut* qui demande le subjonctif en subordonnée : *Il faut que tu manges. / Il faut que je mette au travail./ Il faut que vous vous taisiez.* Page 149, on présente d'autres verbes et d'autres expressions pour demander à quelqu'un de faire quelque chose. Ces sont des expressions comme *il est indispensable, il est souhaitable, il est exclu, il est important.* Tous ces verbes correspondent au verbe *devoir*. Ensuite, le titre *Autres verbes avec le subjonctif*. Le lecteur s'attend, dans cette phase, à une liste des verbes exigeant le subjonctif. Toutefois, on ne trouve pas cette liste. Les verbes *vouloir, souhaiter et désirer* se présentent (*Je souhaite que votre voyage soit agréable.*), mais le choix entre l'infinitif et le subjonctif après ces trois verbes semble être le thème principal des auteurs. Ils nous rappellent que le choix de l'infinitif est obligatoire quand le sujet de la proposition principale et la proposition subordonnée est le même. Il y a deux exemples p.150 : *Je veux partir./ Je veux que vous partiez.* En plus, la phrase *il veut qu'il parte*, s'explique de la manière suivante : les deux *il* sont des personnes différentes. Le manuel dit que quand la volonté ou l'ordre sont dirigés vers l'interlocuteur, le subjonctif est obligatoire : *Je veux que vous ayez terminé ce travail avant midi.* Voilà tous ce qu'on apprend sur le subjonctif en lisant ce manuel. Bien sûr, il y a la conjugaison du présent et du passé du subjonctif à la fin du manuel.

2.4. Analyse des manuels finlandais

2.4.1. Chère Marianne 2 – Ranskaa aikuisille

Ces sont les leçons 12 et 13³² du manuel qui traitent de la question du subjonctif. Le manuel apprend à formuler différentes expressions de volonté et de souhait, donc la formation et l'usage du subjonctif. Nous commençons par la leçon 12 au début de laquelle est présenté un petit récit contenant des propositions exigeant le subjonctif. Les propositions subordonnées sont du genre suivant :

...a voulu qu'elle les accompagne, je souhaite que vous soyez, il faut absolument que vous veniez, Quelle chance qu'il fasse, je pense qu'il faut que nous entrions...

On peut ainsi constater que les propositions sont de bons exemples de la volonté, des souhaits, de l'obligation et des sentiments. Après ce récit, on entre dans la partie grammaticale qui présente le subjonctif.

³¹ Bérard et Lavenne 1989 : 147

³² Nivanka et Sutinen 1991 : 169-190

En ce qui concerne les temps du subjonctif, le manuel nous présente uniquement le présent mais d'une façon compréhensible et claire. Ce qui nous dérange, c'est que le manuel ne mentionne pas le fait qu'il s'agit d'un mode avec plusieurs temps. Selon les termes du manuel le subjonctif [?] se forme à partir de la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif ; on enlève la désinence personnelle et on ajoute les terminaisons du subjonctif [?] aux radicaux. Les désinences du présent sont mentionnées comme il faut mais on ne sépare pas le mode et ses temps différents l'un de l'autre. Le subjonctif, c'est beaucoup plus que le présent du subjonctif seulement. Le manuel nous rappelle que c'est un mode qui exprime la subjectivité, une attitude. Les auteurs mentionnent que le plus souvent, on l'emploie dans une subordonnée qui commence par la conjonction **que** quand la proposition principale exprime **a)** une volonté **b)** un sentiment ou une opinion **c)** une doute ou une incertitude. Ces domaines sont tous opportunément définis et les phrases d'exemple le montrent bien : *Il est nécessaire que nous partions, Agnès ordonne qu'Elisa les accompagne, Il vaut mieux que tu partes, Il est possible qu'il vienne, J'ai peur qu'il ne vienne pas, Je doute qu'il vienne.*³³

La leçon 13 pages 184-190 nous enseigne l'usage du subjonctif en propositions conjonctionnelles. Cette leçon, comme aussi la leçon précédente, commence par une petite histoire où sont cachées des propositions contenant un subjonctif. Les propositions sont par exemple :

*Pour qu'elle ne soit pas, il faut qu'elle fasse, pourvu qu'elle réussisse à trouver, bien qu'elle ait fait.*³⁴

Page 186-187, il y a la partie grammaticale de la leçon et l'emploi du subjonctif continue. On explique que le subjonctif s'utilise après quelques conjonctions subordonnées. Les conjonctions subordonnées sont présentées dans une liste assez vaste contenant les conjonctions les plus importantes. Ensuite, il y a des propositions d'exemple tout à fait justes, comme *Je lui ai téléphoné pour qu'il vienne ce soir* et *Je l'ai fait travailler de sorte qu'il réussisse*. Les auteurs terminent la leçon en expliquant qu'une construction infinitive remplace les subordonnées au subjonctif dans les propositions où le sujet est le même dans la proposition principale et dans la proposition subordonnée, rappel qui a son importance.

2.4.2. Nykyranskan peruskielioppi

Ce manuel traite le subjonctif p. 179-183. Au début de la page 179, les auteures expliquent que le subjonctif s'utilise dans les propositions subordonnées formées avec l'élément *que* quand le verbe de la proposition principale exprime une émotion, un désir, un souhait ou une obligation. C'est le verbe de la proposition principale qui décide du mode de la subordonnée (soit l'indicatif soit le subjonctif). Le manuel souligne le fait que le présent du subjonctif est le temps le plus employé. Quand il s'agit du subjonctif dans des propositions subordonnées, le manuel fait une liste des domaines de façon

³³ Nivanka et Sutinen 1991 : 176-177

³⁴ Nivanka et Sutinen 1991 : 184-185

assez complète.³⁵ En premier lieu, le manuel constate la nécessité d'employer le subjonctif quand le verbe ou une construction adjectivale de la principale exprime *une obligation, une possibilité, un sentiment, une opinion, la volonté, une peur ou une crainte*. Par exemple : *C'est vraiment dommage qu'il ne fasse pas beau aujourd'hui. / J'ai bien peur qu'il ne puisse pas le faire. / Je ne pense pas qu'il vienne tout de suite.*³⁶ *Vous êtes tous enchantés qu'il ait obtenu ce poste. / Je suis désolé qu'ils ne puissent pas t'aider.*³⁷ Par ailleurs, on y trouve la mention que normalement, dans une proposition déclarative affirmative, le mode de la subordonnée est l'indicatif après des expressions d'opinion. Le subjonctif devient actuel quand la proposition principale est négative ou interrogative à cause de l'incertitude croissante. Page 182 sont présentées les conjonctions les plus importantes demandant le subjonctif, parmi lesquelles *avant que, pourvu que, jusqu'à ce que, à moins que, de façon que, sans que, à condition que etc.* Le *ne* explétif est aussi mentionné : *Il ne sera jamais à temps, à moins que tu (n') ailles le chercher.*³⁸ Pour finir, Moilanen et Natri traitent le subjonctif dans la proposition relative. Elles expliquent que le subjonctif s'utilise dans une proposition relative quand celle-ci exprime une possibilité, un but ou une conséquence ou quand elle contient un superlatif (ainsi que *seul, premier, dernier et unique*). Lisää esimerkkejä.

2.4.3. Ranskan kielioppi

Ranskan kielioppi, de Sohlberg et Tella, traite le subjonctif aux paragraphes 57-60³⁹. Les auteurs soulignent la présence du subjonctif dans les propositions subordonnées contenant l'élément *que* et parfois dans les propositions relatives. Sohlberg et Tella écrivent que le subjonctif, contrairement à l'indicatif, exprime les choses comme le locuteur les voit et les comprend, colorées par sa volonté, son opinion, son sentiment, comme un événement possible. À la page suivante, les auteurs comparent les deux modes l'un à l'autre en accentuant la différence entre une constatation (l'indicatif) et une attitude (le subjonctif). Les exemples sont, à notre avis, assez intelligibles : *Je vois que tu es malade. / Quel dommage que tu sois malade. Ils ont une vendeuse qui comprend le français. / Ils cherchent une vendeuse qui comprenne le français.*

La relation entre les temps des deux modes est illustrée par un tableau, qui, au début, semble un peu confus. Dans le tableau, on dresse la liste des temps de l'indicatif et des temps du subjonctif et on présente en même temps une règle qui rappelle la règle de la concordance des temps. Selon la règle du manuel, une proposition principale avec d'autres temps de l'indicatif que le passé simple et le passé antérieur demande le présent ou le passé du subjonctif dans la subordonnée (par exemple : *j'ai regretté qu'il soit sorti*). Quand il s'agit du passé simple et du passé antérieur, le manuel conseille l'utilisation de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif (*je regrettais qu'il sortît/ j'eus regretté qu'il fût sorti*). Tout cela concerne, bien entendu, seulement les verbes exigeant l'emploi du subjonctif en proposition subordonnée, comme *regretter*.⁴⁰ En passant, le manuel mentionne que la langue moderne évite l'utilisation de l'imparfait du subjonctif et le remplace par le présent ou le passé. Le fait que le plus-que-parfait soit aussi plutôt dépassé à la langue courante n'est pas mentionné. Cela s'explique par la

³⁵ Nivanka et Sutinen 1991 : 180-182

³⁶ Moilanen et Natri 1995 : 180-181

³⁷ Moilanen et Natri 1995 : 182

³⁸ Moilanen et Natri 1995 : 183

constatation que le manuel est aussi un peu démodé, il a plus de 25 ans. Cela dit, les manuels âgés ne perdent pas nécessairement leur actualité.

Le subjonctif dans les subordonnées avec *que* est traité p. 154-155. Les auteurs répètent les expressions (les verbes) exigeant le subjonctif dont on a déjà plusieurs fois parlé. Une expression qu'on ne mentionne pas si souvent est **l'expression de l'ordre, d'une exigence ou d'une permission** : *Dis-lui qu'il se taise*. Les verbes impersonnels comme *il faut* ou *il est étonnant* sont mentionnés p. 156. L'alternance entre les deux modes se présente simultanément avec des verbes comme *croire, penser, s'imaginer et se souvenir*. Les auteurs ajoutent que quand ceux-ci sont affirmatifs, ils sont à l'indicatif et quand ils sont négatifs ou interrogatifs, ils sont au subjonctif. Malgré tout, les auteurs rappellent que cette règle n'est pas toujours observée. L'emploi du subjonctif n'est pas dû à tels ou tels verbes ou à leurs formes, mais à la signification de la proposition et sa nuance. Il s'agit encore d'une nuance entre la vérité et l'opinion. Sohlberg et Tella nous donnent des exemples suivants : *Te souviens-tu que nous y sommes allés ? → Muistatko, että kävimme siellä?/Te souviens-tu que nous y soyons allés ?--> ...että olisimme käyneet siellä ?Lisää tähän esimerkkejä.*

Ensuite, le manuel mentionne les conjonctions exigeant le subjonctif. Quand une subordonnée commence avec une conjonction comme *afin que, pour que, bien que, à condition que etc*, l'emploi du subjonctif est obligatoire. Enfin, page 158, *Ranskan kielioppi* traite l'usage du subjonctif dans les propositions relatives. Le premier exemple montre bien de quoi il s'agit : C'est *le meilleur film que nous ayons vu*. Il faut noter à cet propos que ce manuel traite un phénomène dont les autres manuels finlandais ne parlent pas. Ce phénomène est l'usage de l'indicatif avec les superlatifs s'il s'agit d'une vérité, une réalité : *La plus belle voiture que j'ai vue ce soir était une Citroën*. Le manuel nous raconte que l'essentiel dans une proposition relative, c'est de savoir si le projet est réel ou s'il s'agit d'un but ou d'une possibilité.

2.4.4. Ranskan kielioppi ja harjoitukset

Ranskan kielioppi ja harjoitukset est l'ouvrage le plus récent de ces cinq manuels finlandais. La partie grammaticale sur le subjonctif commence avec un exercice préparatoire.⁴¹ Les phrases que l'étudiant doit remplir sont du type suivant : *Nous aimerions que tout le monde _____le silence maintenant. / Agis vite avant qu'il_____trop tard*. À la page suivante, on présente le subjonctif comme mode. Les auteurs disent que le subjonctif s'emploie dans une subordonnée introduite par l'élément *que* quand la proposition principale présente l'événement ou l'action comme **nécessaire, désirée, possible, incertaine ou émotionnelle d'une façon ou d'une autre**. Le manuel insiste sur le fait que le sujet de la proposition principale doit être différent du sujet de la proposition subordonnée. Après l'explication, il y a de nouveau un exercice, quelque chose que nous jugeons une manière excellente d'apprendre un nouveau point grammatical. Notons que que le manuel soulève la question des verbes *vouloir/il faut* comme auxiliaires d'autres verbes qui n'exigent pas l'emploi du subjonctif. Le manuel

³⁹ Sohlberg et Tella 1981: 153

⁴⁰ Sohlberg et Tella 1981: 154

⁴¹ Bärlund et Jokinen 2001: 167

explique que le subjonctif ne s'utilise pas dans ce cas. Les auteurs donnent l'exemple suivant : *Marc veut oublier qu'il a manqué son train.*

Page 168, la formation du subjonctif est traitée d'une manière rapide, claire et adéquate en ce qui concerne le présent du subjonctif. Les autres temps ne sont ni mentionnés, ni traités... Cependant, la formation du présent est bien expliquée avec des exemples. Sur l'emploi du subjonctif les auteurs nous rappellent que bien que le finnois utilise le conditionnel dans quelques propositions subordonnées, le français peut-être exige l'usage du subjonctif : *Je voudrais que tu sois là.* Des verbes et expressions qui exigent le subjonctif sont énumérés p. 168-169, parmi ceux-ci par exemple des verbes de possibilité et de doute : *il est possible, il est incertain* etc. Quand il s'agit des verbes *admettre, croire, penser, supposer ou trouver*, le manuel dit que quand ils sont interrogatifs (l'inversion) ou négatifs, le mode de la subordonnée est le subjonctif. Si nous voulions critiquer un peu ce que le manuel apprend aux étudiants nous mentionnerions que, évidemment, il est impossible d'énumérer tous les verbes et expressions qui exigent le subjonctif. Le plus important, c'est de savoir reconnaître les sens et les nuances qui demandent le subjonctif. Mais, néanmoins, ce n'est pas entièrement inutile de répéter les expressions les plus populaires qui demandent le subjonctif. Cela nous aide à apprendre à utiliser le mode correctement. À propos des conjonctions, le manuel décrit le besoin du subjonctif après certaines conjonctions au début d'une subordonnée. Parmi celles-ci, il y a par exemple *encore que, au lieu que, où que* et *qui que*. La dernière chose que le manuel traite sur le subjonctif est le superlatif dans les propositions relatives.

2.4.5. Pont grammatical

Le mode subjonctif est traité p. 53-56 du manuel. Pour commencer, on mentionne que le subjonctif exprime un événement ou une action colorés par des sentiments, des opinions etc. du locuteur. Le mode ne peut pas informer sur les vérités générales ou des choses réelles. Bien que nous parlions d'un mode, le manuel ne le mentionne pas. L'auteure commence seulement en définissant ce que le subjonctif exprime. Puis, on explique comment le subjonctif est formé. De nouveau, les différents temps du mode sont laissés de côté. Le lecteur aura l'image que le subjonctif et le présent du subjonctif sont la même chose. Le manuel indique que le subjonctif se forme en conjuguant le verbe à la troisième personne du pluriel du présent [de l'indicatif ?], en supprimant la désinence et en ajoutant les désinences du subjonctif [?] au radical. Les désinences du présent du subjonctif sont correctes, mais la définition, comme on peut le voir, est un peu confuse. De nouveau, le mode et le présent du mode sont vus presque comme synonymes.

Le manuel explique que le subjonctif est utilisé dans les propositions subordonnées avec *que*. Les domaines du subjonctif dans une subordonnée avec *que* sont traités comme d'usage mais une chose nous paraît un peu bizarre. Le manuel dit que le subjonctif s'utilise dans une subordonnée introduite par *que* quand la proposition principale est interrogative ou négative. Ce n'est pas le cas ! La règle que présente le manuel est trop généralisée ! Bien que les exemples (*Penses-tu que Marie parte ?/ Je ne crois pas qu'il pleuve.*) montrent qu'il s'agit, le plus souvent, des verbes *croire* et *penser*, on aura l'impression que le mode est le subjonctif chaque fois que la proposition principale est interrogative ou négative. Nous avons vu que la situation est bien plus complexe. Il y a des verbes qui exigent l'emploi du subjonctif quand ils sont interrogatifs ou négatifs et

on ne doit pas oublier la signification du sens qu'on veut donner à la proposition. Bien sûr, la règle qu'apprend l'auteur aux étudiants peut fonctionner comme un rappel effectif pendant le baccalauréat, mais pour des étudiants plus avancés, à notre avis, cette règle est insuffisante. Le cas de *trouver*, *penser* et *croire* est traité rapidement : le subjonctif ne s'utilise pas après ces verbes quand ils sont affirmatifs, mais en proposition principale interrogative ou négative ils exigent le subjonctif dans la subordonnée. Maintenant au plus tard, le lecteur est désorienté par l'influence de la négation et de l'interrogation : le mode sera-t-il toujours le subjonctif ou cela dépend-il du verbe utilisé (*croire*, *penser* et *trouver* uniquement)? Pour le reste, les conjonctions exigeant le subjonctif sont traitées sans problèmes.

2.5. Tableau résumé des manuels français et des manuels finlandais

Nous présentons maintenant les résultats en résumé. Nous redonnons le tableau 1 cas comme aide-mémoire. Les abréviations pour les manuels français sont : Grammaire expliquée du français = GEDF, Grammaire du Français = GDF, Grammaire Larousse du français contemporain = GLDFC, Grammaire utile du français = GUDF. Les abréviations pour les manuels finlandais sont : Chère Marianne 2 = CM2, Ranskan kielioppi = RK, Nykyranskan peruskielioppi = NRPK, Ranskan kielioppi ja harjoitukset = RKJH, Pont grammatical = PG.

Tableau 1. Emplois les plus importants du subjonctif en résumé :

a) après les verbes de volonté, de doute, de crainte etc.	Cas 1
b) complétives compléments d'un nom de même forme ou sens que ces verbes	
c) après un adjectif exprimant un sentiment ou un état d'esprit	
d) après les verbes interrogatifs ou négatifs de l'opinion	
e) quand la proposition principale exprime un but ou une possibilité	Cas 2
f) après un superlatif	
g) après circonstancielles temporelles introduites par <i>avant que</i> etc.	Cas 3
h) après circonstancielles causales <i>non...que</i> et <i>soit...soit</i>	
i) après concessives comme <i>quoique</i>	
j) dans les subordonnées finales après <i>afin que</i> , <i>de peur que</i> etc.	

Tableau 2. Présence des cas dans les manuels français

	a)	b)	c)	d)	e)	f)	g)	h)	i)	j)
GEDF	x	x*	x	x	x*	x	x	x	x	x
GDF	x	x	x	x	x*	x	x	x	x	x
GLDFC	x	x		x	x	x	x*	x	x*	x*
GUDF*	x			x*					x	x

La marque x signifie la présence du cas d'emploi et une case vide signifie l'absence du cas d'emploi. L'astérisque signifie que le cas n'est pas traité totalement ou concrètement, souvent il s'agit de phrases d'exemple qui ne sont pas expliquées avec précision. L'astérisque peut aussi signifier qu'un des phénomènes est mentionné.

- le x* du *GEDF e)* s'explique par le fait que l'explication du phénomène varie un peu mais sur le fond, il s'agit de la même chose : le manuel écrit que le subjonctif dans une subordonnée exprime l'incertitude ou la subjectivité et cette subjectivité est soulignée par des antécédents indéfinis, par une tournure interrogative, négative, restrictive ou hypothétique. Notons que les précédents expriment l'incertitude et un but, c'est à dire de ne pas être sûr sur si l'action va réussir. Il y a l'exemple suivant : *J'aimerais acheter une maison qui soit entourée d'un grand parc.*⁴² En plus, cet exemple nous offre la remarque suivante : ... « il y a un doute sur l'existence même de cette maison ».
- x* de la case **b)** est une bonne question. Page 255 de la *GEDF*, on mentionne que quand le verbe *avoir* et un nom comme *un besoin, une envie ou une honte* s'utilisent ensemble, le mode est le subjonctif : *Les inculpés se cachaient le visage : ils avaient honte qu'on les voie à la télévision.*⁴³ Toutefois, on ne mentionne pas qu'il s'agit des complétives compléments d'un nom.
- x* de la *GDF e)* : Page 217 du manuel, on indique que le subjonctif s'utilise dans les propositions relatives exprimant un désir ou une demande : *Y-a-t-il parmi vous quelqu'un qui sache parler le japonais ?*⁴⁴ Nous avons dit que dans une relative, le subjonctif exprime souvent le but. Un but ou un désir, deux choses qu'on poursuit.
- **i)** de la *GLDFC* : on trouve le mention du subjonctif comme mode dans les propositions contenant *quoique, bien que*, mais sur la page 134, où on parle de propositions circonstancielles d'opposition, pas quand on décrit le mode.
- **j)** de la *GLDFC* : p. 152 du manuel (*Les propositions du but*).
- **g)** de la *GLDFC* est traité sous le titre *Les propositions circonstancielles de temps* du manuel.
- **d)** de la *GUDF* se trouve sur la page 119 sous forme d'une remarque supplémentaire. Il faut le dire : le traitement du subjonctif dans *Grammaire utile du français* est plutôt superficiel et faible. Examinons-nous maintenant le résultat des manuels finlandais.

Tableau 3. Présence des cas dans les manuels finlandais

	a)	b)	c)	d)	e)	f)	g)	h)	i)	j)
CM2	x	x*	x*	x*		x*	x		x	x
NRPK	x	x*	x	x	x	x	x	x*	x	x
RK	x	x*	x	x+	x+	x	x		x	x
RKJH	x	x*	x*	x		x	x		x	x
PG	x	x*		?			x		x	x

Le tableau 3 présente les résultats en ce qui concerne les manuels finlandais. Les cas **b)**, **c)** et **f)** du *CM2* ne sont pas expliqués en détail. En ce qui concerne *CM2 d)*, l'interrogation n'est pas traitée. En ce qui concerne *NRPK*, le domaine d'usage **b)** est un peu confus : le manuel ne mentionne pas des complétives compléments d'un nom comme *la peur que* etc, mais il y a un seul exemple : *C'est vraiment **dommage** qu'il ne fasse pas beau aujourd'hui.*⁴⁵ En effet, il s'agit du même phénomène avec *RK* : ***Dommage** qu'il ne puisse pas attendre.*⁴⁶ L'exemple n'est pas expliqué dans le manuel. Le même phénomène se répète quand il s'agit de *RKJH* : *...quelle chance que* et *quel **dommage** que*⁴⁷ se présentent, mais le manuel nous donne aucune explication. Pour finir,

⁴² Poisson-Quinton et al. 2004 : 249

⁴³ Poisson-Quinton et al. 2004 : 255

⁴⁴ Delatour et al. 1991 : 217

PG laisse intacte la question des complétives compléments d'un nom de même forme ou sens avec les verbes *vouloir, avoir peur etc.* L'exemple que donne est le suivant : *Quel dommage qu'il parte déjà.*⁴⁸ Le cas **h)** de *NRPK* : *soit que...soit que* n'est pas présenté en entier.

La marque + signifie une explication claire avec un supplément utile.

- **d)** de *RK* : l'influence de la négation et de l'interrogation est bien expliquée. En outre, on indique que s'il y a une nuance de la volonté, de sentiment, de doute ou d'incertitude, le mode est le subjonctif, quel que soit le verbe.
- **e)** du *RK* : l'explication de l'emploi du subjonctif en relatives est bien conçue. De plus, le manuel précise que la proposition principale est souvent négative ou interrogative devant les subordonnées relatives au subjonctif.
- **c)** de *RKJH* s'explique par le fait que dans le manuel, il y a les phrases d'exemple suivantes : *être content, être surpris etc.*⁴⁹, mais ils ne sont pas expliqués comme les verbes de volonté etc. le sont.
- la case vide **e)** de *RKJH* correspond à l'absence totale des relatives exprimant le but ou la possibilité ; il n'y a pas d'exemples du type *Je cherche un travail qui soit facile.*
- La case vide **d)** de *PG* avec un point d'interrogation est due à la confusion et à l'inexactitude de l'explication traitée à la partie d'analyse.

Tableau 4. La présence des emplois du subjonctif dans tout le matériel.

	a)	b)	c)	d)	e)	f)	g)	h)	i)	j)
GEDF	x	x*	x	x	x*	x	x	x	x	x
GDF	x	x	x	x	x*	x	x	x	x	x
GLDFC	x	x		x	x	x	x*	x	x*	x*
GUDF	x			x*					x	x
	a)	b)	c)	d)	e)	f)	g)	h)	i)	j)
CM2	x	x*	x*	x*		x*	x		x	x
NRPK	x	x*	x	x	x	x	x	x*	x	x
RK	x	x*	x	x+	x+	x	x		x	x
RKJH	x	x*	x*	x		x	x		x	x
PG	x	x*		?			x		x	x

Les tableaux nous montrent qu'il y a des disparités entre les manuels français et les manuels finlandais. Le trait le plus remarquable est le fait que **a), i) et j)** sont traités presque uniformément dans tous les manuels. Le **b)** et **g)** sont traités dans tous les manuels finlandais, avec quelques réserves. Peut-être cela s'explique-t-il par le fait qu'ils font partie des emplois les plus caractéristiques du subjonctif ? À noter également le cas **h)**. Les circonstancielles causales (parmi lesquelles *non...que et soit...soit*) sont

⁴⁵ Moilanen et Natri 1995 : 180

⁴⁶ Sohlberg et Tella 1981 : 156

⁴⁷ Bärlund et Jokinen 2001: 170

⁴⁸ Ollila 1999 : 54

⁴⁹ Bärlund et Jokinen 2001: 169

variées et il est difficile de les énumérer complètement. En général, malgré tout, les circonstancielles causales sont présentées sous une forme ou une autre dans tous les manuels étudiés. Le traitement des points **c)**, **d)**, **e)** et **f)** varie entre tous les manuels et il est difficile d'en tirer une conclusion. Ce qui nous surprend un peu est le fait que le superlatif n'est pas mentionné dans tous les manuels. Il semble que le manuel le moins complet soit *Pont grammatical*. Les manuels les plus complets sont *Nykyranskan peruskielioppi* et *Ranskan kielioppi*. Un manuel bien conçu devrait aussi être intéressant et facile à utiliser. Le manuel le plus sympathique pour un étudiant traditionnel à l'école serait certainement *Ranskan kielioppi ja harjoitukset* à cause de sa présentation « aérée », il n'y a pas trop de texte et les choses sont présentées de façon efficace, car elles sont suivies par des exercices.

3. CONCLUSION

La compréhension d'un point grammatical français peut représenter un défi pour un étudiant finlandais. C'est la raison pour laquelle la manière d'enseigner a une grande importance. Ceci concerne les manuels de grammaire également. Le subjonctif est un des points grammaticaux les plus importants de la langue française. Le but de ce travail était de comparer les façons d'enseigner le subjonctif dans les manuels français et finlandais.

Dans cette étude, nous avons étudié neuf manuels de grammaire ; cinq finlandais et quatre français. Nous avons constaté qu'il y a des différences entre les manuels. Certains cas d'emploi importants du subjonctif sont omis, alors que les autres ont eu beaucoup de place. Ce que les auteurs considèrent comme indispensable varie énormément. Il y a deux manuels finlandais qui semblent être plus avancés que les autres sous ce rapport : *Nykyraskan peruskielioppi* par Moilanen et Natri et *Ranskan kielioppi* par Sohlberg et Tella. À l'exception des circonstanciels causales, Sohlberg et Tella traitent tous les cas d'emploi du subjonctif les plus importants. Moilanen et Natri les traitent tous. *Ranskan kielioppi* présente même quelque chose de supplémentaire quand il s'agit de l'influence de la négation et de l'interrogation et des propositions relatives exprimant un but ou une possibilité. Ces sont les deux manuels les plus recommandables quand il s'agit d'apprendre efficacement le subjonctif.

Le résultat nous montre que parmi les constructions introduisant le subjonctif, les trois choses qui sont le plus souvent omises sont les suivantes :

1. Le subjonctif après un adjectif exprimant un sentiment ou un état d'esprit.
2. Le subjonctif après des circonstanciels causales *non...que* et *soit...soit*.
3. Le subjonctif dans la subordonnée relative quand la proposition principale exprime un but ou une possibilité.

Quelle est la raison de ces absences ? Celle des adjectifs exprimant un sentiment ou un état d'esprit dans les manuels est difficile à expliquer. Cependant, *non...que* et *soit...soit* (ou *ce n'est pas que...*) forment une minorité. Presque toutes les autres circonstanciels causales demandent l'indicatif (*parce que, comme, c'est pourquoi* etc...). Un grand ensemble est toujours plus facile à apprendre qu'une minorité exceptionnelle. Peut-être que les auteurs ont trouvé secondaire de mentionner ces quelques exceptions. Les relatives exprimant un but ou une possibilité ou contenant un superlatif semblent être un sujet secondaire par rapport aux phrases complétives et circonstanciels. Nous estimons que c'est à cause de la variation que cela entraîne parmi les différentes relatives. Il est plus facile de reconnaître les verbes exprimant de la volonté qu'identifier les propositions relatives du but : *Je voudrais que toutes les maisons soient blanches. / Je cherche une maison qui soit blanche. / Je cherche la maison blanche. / Ce n'est pas la maison blanche qui est à gauche. / Est-ce qu'il y a des maisons qui soient blanches ?* Comme on peut voir, le contenu de la phrase et le sens voulu déterminent le mode.

À l'avenir, nous pourrions nous concentrer sur les emplois les plus souvent omis en étudiant la raison pour laquelle ils ne sont pas traités aussi souvent que les autres emplois le sont. Évidemment, il s'agit d'un travail plus profond de longue haleine.

BIBLIOGRAPHIE

Manuels finlandais

Bärlund, K. – Jokinen, J., 2001. *Ranskan kielioppi ja harjoitukset*. Grammaire pratique avec exercices et activités. Helsinki, Otava.

Moilanen, A. – Natri, T., 1995. *Nykyranskan peruskielioppi*. Jyväskylä - Helsinki, Gummerus.

Nivanka, E. – Sutinen, S., 1991. *Chère Marianne 2*. Ranskaa aikuisille. Loimaa, Finn Lectura.

Ollila, L., 1999. *Pont grammatical*. Textes et exercices. Helsinki, Kirjayhtymä.

Sohlberg, A. - L. – Tella, S., 1981. *Ranskan kielioppi*³. Helsinki, Otava.

Manuels français

Bérard, E. – Lavenne, C., 1989. *Grammaire utile du français*. Paris, Hatier.

Chevalier, J. – C. et al., 1964. *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris, Larousse.

Delatour, Y. – Jennepin, D. – Léon-Dufour, M. – Matllé, A. – Teyssier, B., 1991. *Grammaire du français*. Cours de civilisation française de la Sorbonne. Paris, Hachette.

Poisson-Quinton, S. – Mimran, M. – Mahè-Le Coadic, M., 2002. *Grammaire expliquée du français*. Paris, CLE International.

Ouvrages consultés

Arrivé, M. – Gadet, F. – Galmiche, M., 1986. *La grammaire d'aujourd'hui*. Guide alphabétique de linguistique française. Paris, Librairie Flammarion.

Cohen, M., 1962. *Le subjonctif en français contemporain*². Tableau documentaire. Paris, Centre de Documentation Universitaire.

Glatigny, M., 1976. Remarques sur le subjonctif. *Le Français dans le monde* 122 : 17-25.

Grevisse, M., 1994. *Le Bon usage*². Grammaire française. Refondue par André Goosse. Treizième édition revue. Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot.

Havu, E., 1996. *De l'emploi du subjonctif passé*. Helsinki, Suomalainen tiedeakatemia.

Imbs, P., 1953. *Le subjonctif en français moderne. Essai de grammaire descriptive*. Strasbourg.

Le nouveau Bescherelle. 1984. 3. *La grammaire pour tous*. Paris, Hatier.

Ollivier, J., 1978 (1993). *Grammaire française²*. New York (Montréal), Harcourt Brace Jovanovich (Éditions Études Vivantes).

Riegel, M. – Pellat, J.- C. – Rioul, R., 1996. *Grammaire méthodique du français²*. PUF.